



## Parlez-vous... rossignol ?

JACQUES MARX

Non, sans doute, et heureusement, car si c'était le cas, vous partageriez cette faculté avec Maurice Barrès, que ses chants de gloire en l'honneur des poilus de la Grande Guerre avaient fait taxer de « rossignol des carnages<sup>1</sup> ».

*Rossignol des carnages* ! Allons, donc, quelle méchante métaphore, qui n'a pu germer que dans l'esprit d'un ennemi de Philomèle ! Sans doute, l'auteur de *Colas Breugnon* se laissait égarer par sa passion pour l'alouette, concurrente redoutable au gosier de feu<sup>2</sup>. En effet, n'en déplaise à Sainte-Beuve qui, constatant ses malheureux essais de poésie imitative, reprochait à Guillaume du Bartas ses « billevées de talent<sup>3</sup> », c'est bien de ce prodigieux gosier que venaient ces trilles tourbillonnantes, lorsque

La gentille Alouette avec son tire-lire,  
Tire-lire à liré, et tire-lirant tire  
Vers la route du Ciel : puis ce vol vers ce lieu  
Vire [...] <sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Romain ROLLAND, *Journal des années de guerre*, Paris, Albin Michel, 1952, p. 131.

<sup>2</sup> Romain ROLLAND, *Colas Breugnon* (1919), Paris, Albin Michel, 1949, p. 21.

<sup>3</sup> « Anciens poètes français ; Du Bartas », *Revue des deux mondes*, t. 29 (1942), p. 549-575, ici p. 566.

<sup>4</sup> Première et seconde semaine, ou Création du monde de Guillaume de Saluste, seigneur du Bartas (1578), Paris, P. Pautonnier, 1603, t. 1, 5<sup>e</sup> jour, v. 615, p. 559.

Comme le dit bien le poème, le chant de l'alouette avait une portée éminemment spirituelle<sup>5</sup>. Aux yeux du prix Nobel de littérature de 1915, l'oiseau avait vocation à s'élever dans les sphères éthérées, « au-dessus de la mêlée<sup>6</sup> », alors que le rossignol, lui, apprécie plutôt la nuit, les fourrés... et le babillage amoureux. Comme nous l'assure Buffon, c'est en effet là, dans l'intimité propice des réduits végétaux, que le virtuose des ramures, moins enclin que l'alouette aux élévations mystiques, réserve surtout ses plus belles trilles au « langage du sentiment qu'un époux heureux adresse à une compagne chérie<sup>7</sup> ».

Foin, donc, des béatitudes aériennes ! C'est ce que nous recommande un théoricien du réalisme littéraire, ami de Baudelaire, admirateur de Flaubert, romancier (*Les Bourgeois de Molinchart*, 1855), mais aussi ethnographe et grand lecteur des traités d'histoire naturelle, d'Audubon<sup>8</sup>, de Charles Bonnet de Genève<sup>9</sup>, de Laurent Fée<sup>10</sup> et d'autres savants austères, observateurs acharnés du vivant et du pépant. Ennemi de la métaphysique, adepte des *faits*, de ce qu'il appelle le « sens droit », c'est-à-dire l'observation méticuleuse, menée par ces grands esprits au fil de leur existence de « solitaires cénobites », Champfleury se disait convaincu de la possibilité de comprendre le « langage » des animaux. Selon lui, n'ayant que peu de besoins, leur expression ne pouvait être marquée que par un nombre réduit d'idées. Par conséquent, leur « grammaire » devait être assez simple : « très peu de noms, environ le double d'adjectifs, le verbe presque toujours sous-entendu, des interjections qui sont des phrases entières... » Et de conclure que nous ne devrions donc pas « être embarrassés pour traduire de l'animal en langue humaine<sup>11</sup> ! ». La source de cette belle conviction se trouvait dans l'œuvre d'un « philosophe naturaliste » de haut-vol, Pierre Samuel du Pont de Nemours (1739-1817), éminent représentant de l'école physiocratique du

---

<sup>5</sup> On se rappelle que *L'Alouette pieuse* est un genre musical à portée religieuse, exploitant l'image de l'élévation, comme c'est le cas dans *La pieuse alouette avec son tirelire. Les petits cors, et plumes de notre alouette, sont des chants spirituels*, Valenciennes, J. Vervliet, 1619, du jésuite Antoine de LA CAUCHIE (1584-1625).

<sup>6</sup> Siegrun BARAT, « Au-dessus de la mêlée des passions de la chair ; l'autre combat de Romain Rolland », *Études Romain Rolland. Cahier de Brèves*, n° 15 (2005).

<sup>7</sup> Œuvres complètes de Buffon, annotées par M. Flourens, t. 6 (Les Oiseaux), Paris, Garnier, 1830, p. 493.

<sup>8</sup> Jean-Jacques AUDUBON (1785-1851), analyste de la faune américaine, en particulier des oiseaux (*Oiseaux d'Amérique*, suivi de *Biographies ornithologiques*, 1831-1839).

<sup>9</sup> Charles BONNET (1720-1793), naturaliste et philosophe, auteur d'un *Traité d'insectologie* (1745) et de *Recherches sur l'usage des feuilles dans les plantes* (1854). Voir : Jacques MARX, *Charles Bonnet contre les Lumières, 1738-1850*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1976.

<sup>10</sup> Laurent FEE (1789-1874), botaniste, mais aussi auteur d'*Études philosophiques sur l'instinct et l'intelligence des animaux* (1853). Dans un essai sur *Les Misères des animaux*, Paris, Humbert, 1863, p. 210, il interprète le chant du rossignol comme une sorte de dérivatif visant à « divertir les couveuses ».

<sup>11</sup> CHAMPFLEURY, *Les Chats. Histoire-Moeurs-Observations-Anecdotes*, Paris, J. Rothschild, 1869, chap. 19 (« Du langage des chats »), p. 188-189.

XVIII<sup>e</sup> siècle – l’ancêtre de l’économie politique française – mais aussi auteur d’un essai philosophique consacré à de surprenantes questions de psychologie animale, comme la *moralité* du cheval ou les *vertus* sociales des fourmis<sup>12</sup>. Il s’attaqua sans complexe à une transcription du chant du rossignol, qu’il présenta dans un mémoire sur *L’Instinct des animaux*, soumis à l’approbation de la classe des sciences physiques et mathématiques de l’Institut national, dans sa séance du mois d’août 1806. Non seulement, son auteur s’y essayait à une transcription onomatopéique de la mélodie aviaire :

Tiouou, tiouou, tiouou, tiouou, tiouou Zpe tiou zqua Quorrror pipi Tio, tio, tio,  
tio, tio, Quoutio, quoutio, quoutio, quoutio, Zquo, zquo, zquo, zquo Zi, zi, zi,  
zi, zi, zis, zi, zi, zi, Quorrror tiou zqua pipiqui,

mais il proposait aussi une traduction dont on appréciera la délicatesse sentimentale et le charme discret :

Dors, dors, dors, dors, dors, dors, ma douce amie, / Amie, amie, amie, Belle et  
chérie, / Dors en aimant, / Dors en couvant, / Ma belle amie, / Nos jolis, jolis,  
jolis, jolis, jolis, / Si jolis, si jolis, si jolis Petits enfants / Mon amie, Ma belle  
amie, / À l’amour, / À l’amour ils doivent la vie, / À tes soins ils devront le  
jour. / Dors, dors, dors, dors, dors, dors, ma douce amie, / Après de toi veille  
l’amour, / L’amour /Après de toi veille l’amour<sup>13</sup>.

Une scène de genre que n’eût point désavouée Jean-Baptiste Greuze, empreinte de sensibilité naïve, exaltant les douceurs de l’union conjugale et de la maternité... Après la Révolution, et dans le fracas de la bataille d’Iéna, toute cette mièvrerie était bienvenue.

En dépit de ses convictions linguistico-animalières, Champfleury ne put s’empêcher de noter : « [...] un faiseur de romances n’eût pas fait mieux ; on raila la découverte avec raison<sup>14</sup>. » En effet, les moqueries ne lui furent pas épargnées : outré, du Pont de Nemours se retira à la campagne pour étudier... le vocabulaire des corbeaux !

---

<sup>12</sup> [S. DU PONT DE NEMOURS], *Philosophie de l’univers*, Paris, de l’imprimerie de du Pont, s. d., p. 89 et 131.

<sup>13</sup> Pierre-Samuel DU PONT DE NEMOURS, *Quelques mémoires sur différents sujets : la plupart d’histoire naturelle, ou de physique générale et particulière*, Paris, Delance, 1807, p. 126.

<sup>14</sup> Plusieurs attestations, passablement savoureuses, ont été rassemblées par [Gabriel PEIGNOT] dans son *Livre des singularités, par G. P. Philomneste, auteur des Amusements philologiques*, Dijon, V. Lagier-Paris, Pelissonier, 1841. Voir le long développement intitulé : « Dixième objet. Le Chant du rossignol ; texte pur, écrit sous sa dictée et traduit en français, précédé de son éloge et suivi d’un mot sur le langage des animaux, etc... » (p. 232-244).

On aurait tort de s'imaginer qu'il s'agit ici d'une simple « curiosité » isolée, émanant d'un esprit quelque peu dérangé. En réalité, les tentatives de transcription du ramage aviaire sont très anciennes, comportent de nombreuses attestations, qui ont fini par former une authentique tradition. On la trouve déjà chez le poète et musicien Clément Janequin (1485-1558), dont les compositions jouissaient, au XVI<sup>e</sup> siècle, d'une grande vogue. Dans un recueil de chansons intitulé *Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses* (1543), on trouve un *Chant des oyseaux* où Janequin a tenté d'imiter au naturel, par des lettres et des syllabes, le chant du rossignol. On en retiendra la deuxième strophe, qui traduit – quoique bien vainement<sup>15</sup> – un bel effort :

Rossignol du boys ioly, / Pour vous mettre hors d'ennuy, / Vostre gorge  
iargonne / Frian. f.f.f. frian. f.f.f. teo tu tu / Tu tu tu tu coqui coqui tu / Oy  
t oy ty oy ty oy trr tu huit huit h. h. / Huit huit teo teo teo teo eo teo frian  
f.f.f. / Frian. f.f.f. tycun tycun tycun tycun turry turry quiby / Tu tu tu tu tu  
fouquet fouquet fi ti fi ti fian f. f. f. ti trr / Huit. h. h. h. tar tar tar tar tar tar.t.t.t.  
/ Tar trr oy ti oy ti trr turri turri qrr quibi quibi quibi fr / Fi ti fi ti fer fouquet  
fuquet frr frian f. f. trr.<sup>16</sup>

D'autres interprètes, moins audacieux, semblent n'avoir écouté que très superficiellement le *grigrottement* de Maître Philomèle, comme Étienne Pasquier (1529-1615), qui, à l'instar de son modèle, se « [...] voulut quelques-fois iouer sur le chant du Rossignol en faveur d'une Damoiselle qui portoit le surnom de du Bois » :

Dessus un tapis de fleurs, / Mon cœur arrousé de pleurs / Se bottissoit à  
l'ombrage, / Quand j'entends dedans ce bois / D'un petit oiseau la voix / Qui  
desgoisoit son ramage. / Il me caresse tantost / D'un *tu tu*, puis aussitost / Un

<sup>15</sup> Dominique BRANCHER, « *Vox animalis* : quand l'anatomiste tâte le son », dans Gisèle SEGINGER (éd.), *Animalhumanité. Expérimentation et fiction : l'animalité au cœur du vivant*, Littérature Savoirs et Arts, Université Gustave Eiffel, 2018, p. 21-48, dit bien, p. 43 : « Aujourd'hui, les phonologues jugent l'écriture pas assez sophistiquée pour reproduire la vocalisation des primates.

<sup>16</sup> Transcrit par Arthur de LA BORDERIE dans son édition critique des *Propos rustiques de Noël Du Fail. Texte original de 1547*, Paris, Lemerre, 1878, p. 254-256. Clément JANEQUIN est l'auteur d'une composition musicale qui réunit *Le Chant de l'alouette*, *Le Chant des oyseaux* et *Le Chant du rossignol* dans un même recueil de 1537 : *Cinquiesme livre du recueil contenant quatre excellentes chansons anciennes, intitulées Le chant des oyseaux, Le chant de l'alouette, Le chant du rossignol, La guerre ; plus deux autres chansons nouvelles faictes sur le prinse & reduction de Boulogne ; plus la meunière de Vernon, le tout en musique à quatre parties...* Voir : Philippe CARON, « *Le Chant des oyseaux* de Janequin : un coffre sémantique à plusieurs fonds », dans Olivier HALEVY, Isabelle HIS et Jean VIGNES (éd.), *Clément Janequin, un musicien au milieu des poètes*, Paris, Société française de musicologie, 2013, p. 385-398.

*tot tot* il me besgaye / Ainsi d'amour malmené / Le rossignol obstiné / Dedans  
son tourment s'esgaye / [...] Par quoy je veux comme luy / Gringuenoter mon  
ennuy, / Pour consoler ma ruine, / Je te requiers un seul don, / *Tu', tu', tu'* moy,  
Cupidon / *Tost, tost, tost*, que je m'en aille<sup>17</sup>

Mais personne, comme l'a noté Charles Nodier<sup>18</sup>, amateur – comme Champfleury – d'excentricités de bon aloi, n'a réussi, dans la tentative de capter le suave égosillement de l'oiseau, un tour de force plus extraordinaire que celui de l'ornithologue allemand Johann Matthäus Bechstein (1757-1822)<sup>19</sup> :

Tiouou, tiouou, tiouou, tiouou, Shpe tiou tokoua, Tio, lio, tio, tio, Kououtio,  
kououiiou, kououtiou, kououiiou Tskouo, tskouo, iskouo, iskouo, Tsii, tsii, tsii,  
tsii, tsii, tsii, tsii, isii, tsii, tsii. Kouorrorr tiou. Tskoua pipitskouisi. Tso uo tso tso  
tso tso tso tso tso tso tso tsirihading ! Tsi si si tosi si si si si si si si, .Tsorre  
tsorre tsorre tsorrehi Tsatn tsatn tsatn tsatn tsatn tsam tsaln tsi. DIo dlo dlo dla  
dlo dlo dlo dlo dlo Kouioo trrrrrrrrrritzt. Lu lu lu lv ly ly li li li Kouio didl li  
loulyli. Ha guour guour koui kouio Kouio kououi kououi kououi koui koui  
koui koui, ghi ghghi ; Gholl gholl gholl gholl ghia hududo. Koui koui horr ha  
dia dia diilhi ! Hets hets hets hets lici hets hets heis heu hets liets heu heu hets  
hets. Touarrho hostehoi Kouia kouia'kouia kouia kouia kouia kouia kouia ;  
Koui koui koui io io io io io io io koui Lu lyle loto didi io kouia. Iliguai guai guay  
guai guai guai guai kouior tsio uiopi.

Où l'on voit que le *Cabaret Voltaire* et le mouvement dada initié par Hugo Ball  
peuvent se réclamer d'une *rossignolesque* paternité !

Copyright © 2026 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

#### Pour citer cet impromptu :

Jacques Marx, *Parlez-vous... rossignol ?* [en ligne], Impromptu #80 (1<sup>er</sup> mars 2026), Bruxelles, Académie  
royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2026. Disponible sur : <www.arlfb.be>

<sup>17</sup> *Les Recherches de la France d'Estienne Pasquier*, Paris, M. Colet, 1633, livre 7, chap. X, p. 635.

<sup>18</sup> Dans son édition de la *Philomela* (Lutetiae Parisiorum, 1829, p. 22), un poème de date inconnue, composé de 35 distiques, œuvre d'Albus OVIDIUS JUVENTINUS, écrivain latin, peut-être chrétien.

<sup>19</sup> Auteur d'une description de la gent ailée d'Allemagne (Ornithologisches Taschenbuch von und für Deutschland oder Kurze Beschreibung aller Vögel Deutschlands für Liebhaber dieses Theils der Naturgeschichte, Leipzig, Richter, 1802).